

Le *De Amicitia*, un texte politique ?

Michèle TILLARD, professeur de Première Supérieure

Lycée Montesquieu – Le Mans

Les deux dialogues philosophiques que Cicéron écrit en 44, le *Cato Maior de Senectute* et le *Laelius de Amicitia*, semblent à première lecture l'œuvre d'un homme qui souhaite prendre un peu de distance par rapport à une actualité particulièrement douloureuse et brûlante – Jules César vient d'être assassiné aux Ides de Mars, et la guerre civile menace entre ses héritiers... – en se livrant à l'*otium* par excellence : la méditation philosophique et morale.

Pourtant, à y regarder de plus près, ces deux textes ne sont pas complètement détachés du contexte politique ; et leur auteur ne va pas tarder à se lancer à corps perdu dans son dernier combat, contre Marc Antoine cette fois-ci.

Il est donc légitime, sans vouloir bien évidemment réduire le *De Amicitia* à un tract politique, et sans nier en aucune façon la dimension philosophique de ce dialogue, d'y voir un engagement idéologique et politique en faveur des *Optimates* et de la *Nobilitas*, et un texte de combat contre les *Populares*, assimilés aux partisans de César et d'Antoine.

1. Le contexte : la terrible année 44.

L'assassinat de César fut d'abord accueilli avec joie par Cicéron, qui très probablement en fut le témoin oculaire ; l'évolution du césarisme vers un régime de plus en plus autocratique et autoritaire lui semblait, à juste titre, une menace mortelle contre la République ; or César venait de se faire proclamer *dictator perpetuus* – une hérésie dans les institutions romaines, qui stipulaient que cette magistrature exceptionnelle ne devait pas durer plus de six mois !

Cicéron ne devait pas tarder à déchanter : non seulement les Césariens ne furent pas abattus par la mort de leur chef, non seulement ils réagirent avec vigueur et doigté – Lépide en quelques heures quadrilla la ville avec la garde prétorienne, Antoine fit ratifier toutes les décisions de César prises avant sa mort, et s'empara de ses papiers, ce qui lui permit d'en ajouter quelques autres de son cru – mais les « Libérateurs », eux, se montrèrent dramatiquement indécis et dépourvus de véritable projet politique. Cicéron ne cesse de le déplorer dans sa *Correspondance*^[i] de l'année 44 : « *interfecto domino liberi non sumus* » (*Ad Att.* XV, 4) écrit-il, ou encore : « *res publica iaceat in iis perturbationibus in quas eam ille coniecit* » (*Ad Fam.* XII, 1)^[ii] ; et il constate avec amertume que « *Acta illa res animo uirili, consilio puerili* » : « cette entreprise a été menée avec un courage d'homme, une cervelle d'enfant »^[iii] ; lui-même commence à craindre pour sa sécurité, et envisage même un moment de partir en Grèce, avant d'y renoncer et de rentrer à Rome le 31 août. D'autant que surgit un autre personnage, le tout jeune Octave, héritier officiel de César, et dont il peut espérer qu'il constituera un rival pour Antoine...

Les mois de septembre et octobre verront Cicéron reprendre pied sur la scène politique, et commencer à organiser la résistance contre Antoine : la première *Philippique*, le 2 septembre, conservait encore un ton relativement posé ; mais la seconde, en octobre, qui répondait à de virulentes attaques d'Antoine, marque le début d'une lutte à mort entre les deux hommes.

C'est dans ce contexte dangereux et violent qu'en novembre 44 Cicéron achève le *De Amicitia*.

2. Les personnages du *De Amicitia*.

Le *De Amicitia* se présente comme un dialogue historique, situé peu après la mort de Scipion Émilien, en avril ou mai 129 ; il réunit trois personnages vivants, Caius Laelius, ami proche de Scipion, et ses deux gendres, Caius Mucius Scévola et Caius Fannius. A la demande de ces derniers, Laelius se lance dans un exposé sur l'amitié. Outre ces trois personnages, d'autres apparaissent, plus ou moins présents dans les propos des trois amis, le plus souvent cité étant évidemment Scipion Émilien, considéré à la fois comme le parangon de l'homme de bien, et un ami parfait. Or, deux groupes se distinguent parfaitement : les « bons », amis sûrs et vertueux, défenseurs de la Patrie, et les « méchants », flatteurs, démagogues, personnages inquiétants toujours attirés par la tyrannie.

Les « bons » sont tout d'abord les trois protagonistes du discours : Caius Laelius, ami de Scipion Émilien, dont il fut le légat devant Carthage, exerça le consulat en 140 : il proposa alors une réforme agraire fort modérée, qui fut rejetée par les nobles ; l'ayant retirée de lui-même, il y gagna le surnom de « Sapiens » ; en 132 et 131, il s'oppose aux Gracques, puis au projet de C. Papius Carbo, qui voulait permettre la réélection des tribuns de la plèbe^[iv]. Il appartient donc au camp des « *Optimates* » modérés. Caius Fannius, qui avait épousé la fille cadette de Laelius, tribun de la plèbe en 142, disparaît ensuite de la scène politique sans que l'on sache pourquoi ; il réapparaît en 126, année de sa préture, puis en 122 : il s'oppose alors à Caius Gracchus. Quant au troisième, Mucius Scaeuola, lui aussi gendre de Laelius, il est présenté dans le *De Amicitia* comme un sage vieillard, qui fut le maître de Cicéron lorsque celui-ci avait seize ans :

« Or mon père m'avait confié à Scévola, quand j'eus pris la toge virile : dès lors, autant que j'en avais la possibilité ou la liberté, je ne cessais d'accompagner le vieillard. Souvent donc, quand il faisait de savants exposés, quand encore il s'exprimait en formules frappantes, je gravais ses paroles dans ma mémoire et je tâchais de profiter de sa science pour m'instruire ». *De Amicitia*, I, 1, p. 2.

Or nous savons que Mucius Scévola appartenait à une famille proche des Gracques : le conseiller de Tibérius, le philosophe Blossius de Cumes, si malmené dans le *De Amicitia* (cf. § 37) était un hôte des Mucii ; le cousin de notre augure, Publius Mucius Scévola, consul en 133, était un sympathisant du tribun, et un autre cousin fit même partie des commissions de triumvirs chargés d'exécuter la répartition de l'*Ager publicus* ! Sa propre fille épousa un collègue du tribun Caius Gracchus, et lui-même, en 88, l'année même où il fut censé raconter à Cicéron l'exposé de Laelius, s'opposa fermement à Sylla. Son engagement aux côtés des *Populares* ne fait donc aucun doute, et lui coûta d'ailleurs en partie sa carrière politique. Or rien n'en transparaît dans le *De Amicitia*, même lorsqu'il est fait directement allusion à des événements auxquels Scévola a participé (cf. § 41). Tout au plus peut-on remarquer que Cicéron lui donne un rôle en retrait par rapport aux autres personnages : il ne prend jamais l'initiative, s'effaçant derrière Laelius et même derrière Fannius. Cicéron, en somme, s'est refusé à nous présenter un homme qui soit à la fois partisan des *populares* et digne d'estime : ne pouvant présenter Scévola sous un jour défavorable, il a oblitéré son engagement politique.

Le « héros » du *De Amicitia*, en dehors de Laelius et de ses amis, c'est bien évidemment Scipion Émilien. Fils de Paul Émile, adopté par le fils de Scipion l'Africain, ce brillant intellectuel, ami de Polybe et de Térence fut un remarquable chef d'armée : né en 185, il est élu consul en 147, bien avant l'âge légal, et il prend et détruit Carthage en 146 ; censeur en 142, il est à nouveau élu consul en 134, et s'empare alors de Numance, ville espagnole qui résistait à l'armée romaine depuis huit ans. Revenu d'Espagne en 132, il ne participe donc pas directement à l'assassinat de Tibérius Gracchus – son cousin Scipion Nasica s'en est chargé – mais il est l'inspirateur des *Optimates* ; en 131, il s'oppose avec Laelius au projet de loi de Papius Carbo, visant à renforcer le pouvoir des tribuns.

Si les « *Optimates* » sont systématiquement présentés, comme des modérés, des gens raisonnables dont le seul désir est de sauver la République, les « *Populares* », eux, connaissent un tout autre traitement.

Les Gracques, tout d'abord, et leurs partisans, subissent une condamnation sans nuance :

Ti. Gracchus regnum occupare conatus est uel regnauit is quidem paucos menses. Num quid simile populus Romanus audierat aut uiderat ? Hunc etiam post mortem secuti amici et propinqui quid in P. Scipione effecerint, sine lacrimis non queo dicere. Nam Carbonem, quoquo modo potuimus, propter recentem poenam Ti. Gracchi sustinuimus. De C. Gracchi autem tribunatu quid exspectem, non lubet augurari. Videtis in tabella iam ante, quanta sit facta labes primo Gabinia lege, biennio post Cassia. Videre iam uideor populum a senatu disiunctum, multitudinis arbitrio res maximas agi. *De Amicitia*, § 41, op. cit. p. 28.

Ce passage appelle plusieurs remarques : notons tout d'abord l'extrême mauvaise foi de Cicéron (ou de son porte-parole), qui prête à Tibérius Gracchus des projets monarchiques qui seront ceux de César. Accusation commode, portée contre tous ceux qui voudront en finir avec l'oligarchie au pouvoir, ou simplement en élargir l'assise. Pas un mot, en revanche, sur l'accaparement des terres, auquel les réformes prétendaient remédier. Suit une accusation à peine voilée d'assassinat à l'encontre de Scipion Nasica : après l'assassinat de Ti. Gracchus, qui lui sera simplement nommé « *pœna* » (un « châtement » extra-judiciaire, comme celui dont Cicéron lui-même se rendra coupable à l'égard des complices de Catilina, et qui lui vaudra son exil de 58...), Scipion Nasica fut envoyé en Asie, où il perdit mystérieusement la vie, peut-être empoisonné. Après avoir prêté à Laelius un art assez exceptionnel de la prémonition – en 129, date du dialogue, il redoute déjà ce que sera le tribunat de Caius Gracchus, en 123-121, six à huit ans plus tard... il élargit le débat en citant deux lois qui avaient institué le secret du vote, qui permet un tant soit peu aux électeurs d'échapper à la pression de leur « *patronus* », et entame l'influence du clientélisme : ainsi tout changement dans l'équilibre des pouvoirs, si peu que ce soit en faveur du peuple, passe pour une atteinte mortelle à la République : ce conservatisme extrémiste, qui conduit à un blocage total de la situation politique et économique, ne peut conduire qu'à des soubresauts violents, dont Cicéron peut constater *de visu* la dangerosité.

Il n'hésite d'ailleurs pas à utiliser un argument qui servira plus tard contre les Catiliniens : les « *populares* » et leurs amis, non seulement veulent détruire l'État, mais ils n'hésitent pas à trahir la patrie en faisant appel à ses pires ennemis : ainsi Blossius de Cumès, philosophe stoïcien proche des Gracques, est accusé non seulement d'avoir encouragé la sédition de Tibérius, mais ensuite, menacé d'une commission d'enquête, d'être passé à l'ennemi :

« quaestione noua perterritus, in Asiam profugit, ad hostes se contulit, poenas rei publicae graues iustasque persoluit. » (*De Amicitia*, § 37, p. 26)

Même les démocrates grecs ne sont pas épargnés par sa vindicte : il se fait un malin plaisir de rappeler que Thémistocle, sauveur de la démocratie athénienne, était passé à l'ennemi, par dépit contre l'ingratitude de sa patrie ![\[v\]](#)

Il est étonnant que Cicéron, cet homme de dialogue, qui dès le lendemain des Ides de Mars se rallia au compromis entre le Sénat et les Césariens[\[vi\]](#), se crispe ici dans une telle rigidité doctrinaire.

C'est que les « *populares* » lui ont toujours inspiré une haine d'autant plus violente que lui-même, « *homo nouus* », a eu quelque peine à s'intégrer dans les rangs des *Optimates*. Ainsi

s'explique l'acharnement meurtrier dont il fit preuve contre Catilina, poussant délibérément celui-ci à la faute, suscitant par tous les moyens la peur des bien-pensants, obtenant du Sénat le *Senatusconsultum ultimum* qui l'autoriserait à un véritable assassinat politique, sur la personne de Lentulus et des siens ; en cette occasion, on sait que la double accusation de fomenter des révoltes d'esclaves et de faire appel à l'envahisseur Gaulois avait déjà beaucoup servi...

Ainsi s'explique aussi l'acharnement dont fit preuve Cicéron à l'égard d'une femme, qui avait le tort d'être la sœur de Clodius, chef des *Populares* : en 56, le *Pro Caelio* constitue une véritable mise à mort de la « Médée du Palatin »... Un peu plus tard, le meurtre de Clodius par Milon, au cours d'une rixe, lui donnera l'occasion de donner libre cours à sa haine, sinon à la tribune – les hommes de main de Clodius l'en auraient dissuadé – du moins en publiant son discours, le *Pro Milone*. Le bruit courut même qu'il était l'instigateur du meurtre...

Or Cicéron voyait en César, et les siens, les continuateurs des *Populares*, comme il avait vu, ou cru voir en Pompée et Caton d'Utique les héritiers des Scipions et des *Optimates*. La situation présente, l'incapacité des « Libérateurs » et de Brutus en particulier à sauver la République, à rétablir l'ordre sénatorial, ne peut que lui faire craindre le pire. On peut donc penser que ses préoccupations transparaissent même dans un dialogue dont le sujet semble bien éloigné de la politique : même dans un tel ouvrage, il s'efforce de mobiliser les « hommes de bien », en rappelant le souvenir glorieux de Laelius et de Scipion, ou celui, calamiteux à ses yeux, des Gracques. Ne fait-il pas d'ailleurs allusion à sa propre actualité, lorsqu'il écrit :

« [...] ut ne quis concessum putet amicum uel bellum patriae
inferentem sequi ; quod quidem, ut res ire coepit, haud scio an aliquando futurum sit »
(*De Amicitia*, § 43)

3. Et l'amitié dans tout ça ?

Cicéron commence par poser en principe qu'une amitié véritable ne peut reposer que sur la vertu : « *hoc primum sentio, nisi in bonis amicitiam esse non posse* » (*De Amicitia*, § 18). Or l'on connaît l'ambiguïté du terme « *boni* » et ses connotations politiques... Cette idée sera reprise de multiples fois : « *haec ipsa uirtus amicitiam et gignit et continet nec sine uirtute amicitia esse ullo pacto potest.* » (*De Amicitia*, § 20) ; or il dénie précisément toute forme de vertu aux *Populares* : Tibérius Gracchus n'était qu'un téméraire, plein d'audace, qui s'attaquait aux intérêts de l'État (*rem publicam uexantem*, § 37) et que Quintus Tiberio a bien fait de trahir ; ceux qui lui sont restés fidèles n'étaient que des scélérats et des traîtres, comme Blossius. Les mots mêmes sont parlants : alors que règne « *amicitia* » et « *familiaritas* » entre les « *Boni* », par exemple entre Laelius et Scipion, leurs adversaires ne peuvent avoir que des complices (*socii*), qui les suivent (*Ti. Gracchum sequebantur C. Carbo, C. Cato et C. frater...* § 39), les accompagnent ou les poussent : Blossius « *non enim paruit ille Ti. Gracchi temeritati, sed praefuit nec se comitem illius furoris, sed ducem praebuit* ». Criminels les *Populares*, criminels aussi, par conséquent, ceux qui leur restent fidèles et s'affirment leurs amis.

Pire encore : l'amitié entre gens d'opinion différente ne peut relever que de « l'amitié vulgaire » ; et l'on constate à nouveau qu'aux représentants du parti populaire ne peuvent s'associer que le mensonge et la flatterie : ainsi, les propositions de loi sur la réélection des tribuns, proposée par Papirius Carbo, ou celle, combattue par Laelius, sur le recrutement des fonctions sacerdotales, ne pouvaient relever ni d'une opinion sincère, ni d'un véritable souci des intérêts du peuple ou de l'État, mais de la flatterie et du mensonge. Cf. *De Amicitia*, § 96.

Enfin, plus subtilement, il attaque violemment à plusieurs reprises la philosophie épicurienne, coupable à ses yeux de proposer une vision utilitariste de l'amitié ; Cicéron ne cite

jamais explicitement l'Épicurisme, mais les allusions sont nombreuses. Ainsi, § 13 :

Neque enim adsentior iis, qui haec nuper disserere coeperunt, cum corporibus simul animos interire atque omnia morte deleri.

Certes, les Épicuriens n'étaient pas les seuls à proclamer le caractère mortel de l'âme ; mais ils en étaient les partisans les plus célèbres. Leur philosophie du plaisir, qui dans la doctrine du Maître, s'apparentait davantage à une ascèse, se réduit ici à une caricature :

Multi etiam [praeponunt] uoluptates. Beluarum hoc quidem extremum...
(*De Amicitia*, § 20)

Ab his, qui pecudum ritu ad uoluptatem omnia referunt, longe dissentiunt. Nec mirum. Nihil enim altum, nihil magnificum ac diuinum suspicere possunt, qui suas omnes cogitationes abiecerunt in rem tam humilem tamque contemptam. (*De Amicitia*, § 32)

Non ergo erunt homines deliciis diffuentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu nec ratione habent cognitam, disputabunt. (*De Amicitia*, § 52)

La recherche épicurienne de l'ataraxie se trouve elle aussi condamnée : si l'on veut fuir toute forme de trouble, alors il faut fuir la vertu, puisque celle-ci est source d'indignation et de colère à l'égard de son contraire :

Neque enim est consentaneum ullam honestam rem actionemue, ne sollicitus sis, aut non suscipere aut susceptam deponere. Quod si curam fugimus, uirtus fugienda est, quae necesse est cum aliqua cura res sibi contrarias aspernetur atque oderit... (*De Amicitia*, § 47)

Enfin, ce qui révolue le plus Cicéron dans l'Épicurisme, et la critique la mieux fondée qu'il lui adresse, c'est sa conception utilitariste de l'amitié.

Alios autem dicere aiunt multo etiam inhumanus, [...] praesidi adiumentique causa, non beneuolentiae neque caritatis, amicitias esse expetendas... (*De Amicitia*, § 46)

Celle-ci n'existerait que dans un échange de services ; ainsi, seuls les plus démunis, aussi bien d'argent que de force, de puissance ou d'entregent pourraient être de véritables amis... Paradoxe intenable ! En réalité, fidèle à la conception aristotélicienne de l'amitié[vii], Cicéron affirme que c'est l'homme intérieurement le plus riche, le moins dépendant des autres, qui fera le meilleur ami ; ni Scipion, ni Laelius n'avaient besoin l'un de l'autre ; le profit est une conséquence de l'amitié, non sa cause, qui provient de la vertu.

Quelques objections fondées, donc, mais aussi beaucoup de caricature, et une attitude violente et méprisante à l'égard de l'Épicurisme, d'autant plus surprenante que d'une part Cicéron avait été, quelques années plus tôt, l'éditeur de Lucrèce, et que d'autre part, son meilleur ami, Atticus, professait quelque sympathie pour cette école. Comment expliquer ici une telle véhémence ? La réponse, ici encore, semble plus de nature politique que philosophique : on sait en effet que cette école était particulièrement appréciée dans l'entourage de César et des *Populares*...

en outre, l'accusation de débauche était couramment lancée contre ces derniers. Si elle n'avait pu atteindre les austères Gracques, elle s'était constamment attachée à Catilina, à Clodius et à sa sœur^[viii], et bien entendu à Antoine, qui il est vrai, y prêtait complaisamment le flanc.

Il est assez surprenant pour nous qu'un traité portant sur l'amitié, présentée comme la plus douce, la plus aimable des vertus, nous inflige dans le même temps un tel déferlement de haine partisane...Mais le *De Amicitia*, contemporain des premières *Philippiques*, n'est pas seulement une méditation sur l'amitié, dans la tradition aristotélicienne et moraliste ; il se présente aussi comme l'expression détournée des engagements politiques de son auteur, il est donc à la fois un texte philosophique et un texte de combat.

Bibliographie :

- Cicéron, *Correspondance*, tomes IX et X, « Belles Lettres », 1988 et 1991.
- Cicéron, *Première et Deuxième Philippiques*, in *Philippiques I à IV*, « Belles Lettres, 1963.

[i] Cicéron, *Correspondance*, tome IX, Belles Lettres, 1988.

[ii] *Ad Cassium Longinum*, 3 mai 44, op. cit. p. 115.

[iii] *Ad Atticum*, XIV, 21, 11 mai 44 ; op. cit. p. 129.

[iv] cf. *De Amicitia*, introduction de Robert Combès, Belles Lettres, p. XVI.

[v] *De Amicitia* § 42, p. 29.

[vi] Dès le 19 mars, lors d'une réunion publique au temple de Tellus, il avait accepté et soutenu la propositions d'Antoine et des césariens, en échange d'une amnistie pour les meurtriers de César, que les actes de celui-ci restent en vigueur après sa mort, y compris ceux qu'il n'avait pas eu le temps de mettre en forme ; ce qui permit à Antoine, dépositaire de ses « notes », d'en proposer quelques unes manifestement apocryphes...

[vii] Cf. *Éthique à Nicomaque*, livre IX, 9 : l'homme parfaitement heureux, le sage, a besoin d'amis vertueux pour que sa félicité soit parfaite.

[viii] Et Cicéron n'était pas pour rien dans cette réputation sulfureuse. Voir le *Pro Caelio*...